

> Page 1 et 2

Editorial

> Page 2 à 4

Action Parents/RESF**Ecole Pajol Paris**

> Page 5 à 7

Article F. Tessarech

> Page 8

Ateliers de philo à la BNF

> Page 9 et 10

Audience FNAREN au**Ministère**

> Page 11 à 13

Retour de Polynésie:**M. Métra**

> Page 14 et 15

- Retour ateliers philo**- Atelier psycho: Lyon**

> Page 16

Fonds Lévine

> Page 17 et 18

N° spécial AGSAS**(revue AFPEN)**

> Page 19

Publications / Ouvrages

> Page 20

Adhésions

> Page 21 et 22

**« En pédagogie, chemin
faisant... » J.Moll****(Présentation, Sommaire et
bon de commande)****Maryse Métra**

Alors que l'actualité nous confronte au drame que vivent les personnes qui partent loin de chez elles, ou au drame de celles que notre société veut exclure, je reviens vers un extrait de ce que nous appelons à l'AGSAS « le livre bleu » : « ...l'anthropologie se situe parmi les ambitions les plus vastes, les plus généreuses et les plus nécessaires. Elle donne comme finalité à l'homme l'intelligibilité de la condition humaine. Elle le met en position de débiteur par rapport à lui-même. Elle l'enracine dans la conviction qu'il est en dette d'alliance envers l'humanité, qu'il est concerné au plus haut point par le cheminement de l'espèce, quelles que soient les aventures du moment où elle est engagée et qu'il doit donc contribuer, de sa place singulière, à la réussite de l'entreprise collective. Tout en se rendant attentif à la difficulté de préciser quand commence "l'humain", tant de crimes ayant été produits en son nom, l'anthropologue, comme Diogène, sa lampe allumée en plein jour, est à la recherche de l'homme vrai, aussi illusoire que soit cette ambition » (*Pour une anthropologie des savoirs scolaires. De la désappartenance à la réappartenance*, Jacques Lévine, Michel Develay, avec Bernard Delattre, ESF, 2011, p.11).

Cette métaphore de Diogène peut nous permettre de grandir en humanité, d'accorder toute notre attention à ce qui nous entoure, non pas par crainte de ce qui pourrait arriver, mais pour apprécier les moindres gestes de solidarité. Eugène Ionesco s'éclairait-il par une lampe allumée en plein jour quand il écrivait : « Dans cette allégresse que j'ai ressentie hier, le monde m'est apparu dans une autre lumière, comme si les arbres, les maisons, les visages, l'eau et le ciel avaient été nettoyés. Et je sentais que le monde redevenait, était, intéressant, très intéressant » (*Journal en miettes*, Folio essais, 1993) ?

Il ne s'agit pas de rester immobile, de ne rien tenter. Nous avons choisi, dans cette Lettre, de tendre cette lampe vers des parents, des collègues, des associations, une manière de résister à l'avalanche d'informations qui nous font parfois oublier de privilégier l'Être par rapport à l'Avoir ou au Faire.

Editorial (2)

Dans les Groupes de Soutien Au Soutien et dans les Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine, nous considérons les personnes dans leur singularité, tout en veillant à la qualité des relations humaines. Nous rejoignons cette préoccupation d'Italo Calvino : « Les villes comme les rêves sont faites de désirs et de peurs, même si le fil de leur discours est secret, leurs règles absurdes, leurs perspectives trompeuses ; et toute chose en cache une autre. [...] Chercher et savoir reconnaître qui et quoi, au milieu de l'enfer, n'est pas l'enfer, et le faire durer, et lui donner de la place. » (*Les villes invisibles*, Folio, 2013).

Nous espérons que le n° 26 de notre revue *Je est un Autre* vous proposera quelques clés, vous éclairera sur la manière de « faire grandir les adultes pour que les enfants s'humanisent ».

Mobilisation citoyenne dans une école de la République.

Collectif Solidaire des parents de l'école polyvalente Pajol pour la régularisation de la famille Gao et des autres « sans-papiers »

« *Ça a marché ? Quand je serai grande, je ferai pareil* ». P., 8 ans

L'école polyvalente Pajol se situe dans le quartier La Chapelle où fleurissent les jardins partagés, où un stand de livres gratuits s'installe certains dimanches, où un bal attire chaque mois bien au-delà de l'arrondissement... mais où nos enfants sont aussi confrontés aux duretés de la vie : un monsieur indien qui dort sur les grilles d'aération à côté de l'école et que l'on doit presque enjamber le matin, des affrontements entre bandes de jeunes qui effraient et laissent tout le monde démuné, des migrants qui vivent depuis plus d'un an sous le métro aérien...

Quand on entre pour la première fois dans cette école, on sent tout de suite que l'on pénètre dans un lieu chaleureux et ouvert, où la bienveillance et le respect règnent, où chacun – enfant ou parent – quelle que soit sa nationalité, a la possibilité de trouver sa place.

Le 4 janvier 2016, au retour des vacances, nous apprenons la rétention depuis le 23 décembre de M. Gao, père d'une élève de grande section. Soutenus par RESF (Réseau Education Sans Frontières), des parents se mobilisent, certains que la politique est un bien commun, qu'elle est l'affaire de tous. Des premières actions s'organisent : courriers, appel aux élus et aux journalistes, implication des associations du quartier. La pétition RESF reçoit près d'un millier de signatures. Mais très vite, face à l'absence de réaction des autorités, face au risque imminent d'expulsion, nous prenons la décision d'occuper l'école.

À 13h30, le vendredi 15 janvier, un petit groupe de parents entre dans l'école. 6 jours durant, la salle des maîtres est occupée 24 heures sur 24. La nuit, le gymnase se transforme en dortoir, mais les duvets sont toujours rangés avant l'ouverture des portes le matin. Nous voulons manifester publiquement notre détermination, sans perturber le fonctionnement de l'école et en préservant le bien-être des enfants.

Dès les premières heures, on nous explique que nous prenons l'École de la République en otage. Ce discours nous scandalise : à nos yeux, c'est l'entrave faite à la liberté d'un des nôtres qui met en péril l'équilibre qui se construit chaque jour à l'école.

Les choses s'accroissent. Des articles paraissent. Des élus nous rejoignent. Nombre d'entre eux (PCF, EE-LV, PS) écrivent au préfet.

Mobilisation citoyenne dans une école de la République.(2)

Dimanche 17 janvier, une délégation de parents et enseignants se rend au tribunal où la juge des libertés et de la détention prononce la remise en liberté de M. Gao. On se prend à espérer mais cinq heures plus tard, le Parquet fait appel. M. Gao retourne en rétention.

Lundi 18 janvier marque le passage à l'action. Peu d'entre nous ont déjà bravé la loi mais nous affranchissons d'un hypothétique permis de manifester. Un petit groupe occupe la mairie du 18^{ème} pendant qu'un cortège d'enseignants, AVS, ATSEM, parents et enfants se masse sur le parvis. Après quelques heures, deux élus nous assurent de leur implication et des coups de fil passés en haut lieu. Ils nous conseillent de lever le pied car « trop de tapage pourrait nuire à M. Gao ». Nous les remercions poliment, nous promettant de n'en rien faire.

Quant aux enfants, ils semblent vivre cette occupation comme un projet d'école d'un genre nouveau. Leurs visages rayonnent même quand ils manifestent dans le froid. Les élèves du cycle 3, grâce à une présentation du système judiciaire français, ont pris de l'avance sur le programme d'éducation civique.

Mardi 19 janvier, retour avec Mme Gao au Palais de justice pour l'audience en appel, avec l'espoir que le jugement initial sera confirmé. Mais, après une attente interminable, M. Gao repart en rétention pour 18 jours.

Ce soir-là, nous sommes plus de 50 à l'AG. Dans la salle bondée, l'émotion est palpable mais nous sommes calmes et déterminés, comme le constatent des personnes venues s'assurer que nous n'allons pas réitérer le « coup » de la mairie. Notre amateurisme et notre candeur inquiètent.

Mercredi 20 janvier à 8h30, armés d'un mégaphone, protégés par des gilets fluo et quelques écharpes tricolores et bicolores courageuses, nous bloquons la place de La Chapelle pendant 40 minutes, avant d'être gentiment délogés par les forces de l'ordre.

Retour à l'école pour organiser la suite. Les visites de la police se succèdent : on nous demande le nom de notre « groupuscule » pour faire un rapport ! La salle des maîtres est une ruche. Quand, une centaine de mails plus tard, à 10h10, la nouvelle tombe : M. Gao est libre. C'est un immense soulagement. C'est aussi un nouveau début.

Jeudi 21 janvier, M. Gao accompagne sa fille en classe. Un premier enfant vient lui offrir un dessin, très vite suivi de vingt autres. Sur tous ou presque : un papa, une maman et, entre les deux, une petite fille souriante aux cheveux noirs. Sa fille, elle, s'installe, non à sa place habituelle côté « maternelle » mais sur le banc des élèves de CP, bien décidée à tourner la page.

En cette période d'« état d'urgence » qui restreint les libertés, et devant la progression inquiétante du FN, notre mobilisation témoigne qu'il n'y a pas de fatalité, aucune raison de rester passifs. Chacun a le droit d'exiger de notre gouvernement qu'il respecte l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme et l'article 9 de la Convention internationale des droits de l'enfant, le devoir de réaffirmer que l'intérêt supérieur de l'enfant prime.

La libération de M. Gao Peng réjouit l'entourage de cette famille, mais aussi tous ceux qui refusent de vivre dans un pays où la police, l'administration et la justice persécutent une partie de la population au prétexte qu'elle n'a pas de « papiers ». Nous avons ouvert un espace politique pour défendre les droits humains. Nous n'allons pas le refermer.

Un grand merci à RESF, aux élus et personnalités politiques qui ont affiché leur soutien, à notre reporter-photographe de choc, Stan Vrij, aux signataires de la pétition, à l'équipe enseignante de l'école polyvalente Pajol et à sa directrice Mme Rivière.

L'exception – mais de quelle règle ?

Anna-Louise Milne
Maman d'Inès classe 5

Il y a eu là quelque chose d'exceptionnel. On l'a dit, on se l'est dit, étonnés, émus. Et on l'a senti, surtout, cette possibilité de repousser les murs un brin, de prendre un peu d'espace... Et pas n'importe quel espace. Ça aussi, on nous l'a dit, et on l'a senti. L'espace préservé de l'école : « C'est grave, vous savez, ce que vous faites. Il est encore temps d'arrêter, vous savez, de quitter les lieux et les laisser à celles et à ceux habilités à former la conscience fragile de vos enfants... » C'était l'Inspecteur de circonscription, le premier après-midi de l'occupation. « Il n'y a rien de plus fragile que la conscience d'un enfant, vous savez » a-t-il ajouté, l'Inspecteur de circonscription ... Aucun de nous n'a douté de la gravité de l'action, de sa grave nécessité, et de sa joyeuse possibilité. De la fragilité de nos enfants, moins. Ils ont été à nos côtés et nous aux leurs pendant toute cette parenthèse que nous avons ouverte ensemble dans l'ordinaire trop gris, trop frileux de ce mois de janvier 2016, de retour des vacances avec le sentiment des horizons qui se ferment comme nos frontières, et nos idées...

C'est grave, une occupation d'école, et drôle aussi. Enfreindre les règles, faire du café dans la salle des maîtres, laisser les enfants jouer à cache-cache, s'asseoir dans le fauteuil de la Directrice pour répondre à son téléphone en disant : « je suis désolée, non, l'école est occupée par les parents, oui, en soutien à un père d'élève menacé d'expulsion immédiate, oui, menacé de se trouver à plus de 5000 bornes de sa petite fille et sa femme, du jour au lendemain et sans ressources... ». Se demander jusqu'où on va aller, se mettre autour de la table pour en débattre. Prendre le temps, qui est le nôtre malgré tout ce qui l'accapare, en prenant l'espace, qui est également le nôtre, à nous tous, sans exception.

La décision de libérer M. Gao était également exceptionnelle. « Pour des raisons humanitaires », a dit la source policière. La décision discrétionnaire du Préfet était le seul espoir de M. Gao après son retour en rétention quand le Parquet a gagné en appel contre le juge des libertés. Pour le philosophe italien Giorgio Agamben, l'objet de la souveraineté de l'État, celui par lequel il exerce son pouvoir, n'est pas le citoyen, doté de droits, mais bien le réfugié, ou le sans-papiers, dont il peut décider de faire une exception, ou non. L'exception qui confirme la règle de son pouvoir exceptionnel, discrétionnaire si l'on préfère, c'est-à-dire illimité. Nous ne le ressentons que trop souvent ces jours-ci, ce pouvoir exceptionnel, cet État d'exception. C'est pourquoi il nous a fallu nous octroyer le droit de faire exception à la loi, parce que nous ne saurons admettre que cette possibilité-là soit la prérogative de l'État seul.

Lettre ouverte, l'AGSAS et la Société médicale Balint : une filiation commune

Chères amies, Chers amis de l'AGSAS,

Plusieurs d'entre vous appartiennent à différentes associations. En ce qui me concerne, je souhaite partager avec vous l'aventure qui m'a menée à la rencontre de la SMB, la Société Médicale Balint. À la manière des lacets qui peuvent s'entrelacer, faire une boucle, je rappellerai que la filiation de l'AGSAS a commencé non par Jacques Lévine ou Michaël Balint, mais par son compatriote hongrois Sandor Ferenczi. Lui-même est allé à la rencontre de Freud¹ il y a environ 110 ans. Il s'en suivra une profonde amitié, une psychanalyse² et une collaboration sur des thèmes communs dont la pédagogie, proche de la formation initiale d'Anna Freud. Une filiation qui perdure, le livre de Jeanne Moll³ en est un récent témoignage.

L'aventure que je souhaite vous conter nous ramène à l'hiver dernier. F., une amie médecin balintienne – à qui j'avais très souvent parlé de mon intérêt pour les séminaires de l'AGSAS, pour le travail des groupes d'analyse de pratique, Soutien au Soutien que j'anime depuis de nombreuses années dans un centre social et récemment à l'hôpital – m'a questionnée : pourquoi ne pas demander mon accréditation à la Société Médicale Balint ? J'avais aussi très souvent évoqué la pertinence de commencer le travail de groupe par quelque chose à dire, sorte de pas de côté qui représente, pour moi, la création d'un espace entre les pensées personnelles et la nécessité d'être présent à la situation proposée. J'avais souvent partagé mon enthousiasme pour cette pratique si bénéfique, qui contribue à faire advenir la parole et ses mots/maux. La question de F. m'avait étonnée. Pourquoi me l'avait-elle posée ? J'étais loin d'imaginer sa réponse : « Au regard de votre investissement... » Ainsi, mon désir de partager et de transmettre ce qui me tient à cœur était si manifeste !

Sa suggestion a cheminé plusieurs semaines avant que se rassemblent les fils d'une évidence. Celle d'une nécessité, aller à la rencontre d'une passerelle entre des soignants du champ médical et des « soignants » du champ pédagogique ou social. Une évidence, dont l'écho engageait le siège de mes émotions⁴, où deux champs dans ma propre histoire étaient présents. De là l'importance accordée au tissage de la filiation entre l'AGSAS et la société Médicale Balint dont je viens de parler, mis en lumière par une formation à la thérapie familiale psychanalytique, par mes études de psychologie à l'université et plus récemment par la préparation d'une conférence sur Ferenczi pour l'AGSAS. Peut-être n'avez vous plus en mémoire quelle relation existait entre Ferenczi et Balint? Une note de bas de page d'une lettre datée du 21 février 1926 nous rappelle que ce dernier participait aux « groupes de médecins qui exposent un cas », créés par le premier à Budapest.

Ainsi, les groupes Balint et par là même les groupes de Soutien au Soutien de l'AGSAS, appelés parfois Balint enseignant, avaient eu pour ancêtre Ferenczi, tombé dans l'oubli, ce qui pourrait faire penser aux secrets de famille. Dans cette lignée, il est intéressant de rappeler que ce psychanalyste avait déjà écrit plusieurs textes en relation avec la pédagogie, en particulier *Psychanalyse et pédagogie* (1908). Utile également de se souvenir que Ferenczi a longuement réfléchi à la psychologie des médecins, à ses répercussions sur les patients et à l'importance du transfert pour les deux protagonistes. Les premiers sont confrontés à une infatigable réceptivité qui nécessite un psychisme souple et flexible, dont l'exigence ne peut-être atteinte s'ils ne sont pas eux-mêmes analysés⁵. Il ne vous aura pas échappé que le terme médecins, étudiants en médecine pourrait-être remplacé par celui d'enseignants, soignants, aidants, étudiants, voire par celui de psychanalyste.

Lettre ouverte, l'AGSAS et la Société médicale Balint (2)

Bien des années plus tard, après son expatriation en Angleterre, Balint organisera des groupes de formation et de recherche pour les généralistes à Londres. Il sera ainsi à l'origine du mouvement qui reconsidéra les relations médecin-malade-maladie. Pour la petite histoire, Balint a suivi à Londres le séminaire sur le groupe animé par Wilfred Bion.

Un autre pas, le dernier maillon de la filiation, nous amène à Jacques Lévine, à sa rencontre avec l'un de ses « quatre maîtres ». Pour lui, le premier était Freud, Freinet sera le dernier. Le second, Wallon, « l'avait incité à monter un laboratoire de psychologie scolaire... pour que des enfants... en difficulté puissent ré-émerger, et pour aider également les enseignants, et pour qu'il y ait également, pour le psychanalyste, un enrichissement par la fréquentation de l'école. Balint intervient lors d'une unique rencontre dans les années 63 – 64... pas tellement longtemps avant sa mort, quand il est venu aux Enfants malades dépanner une situation où on faisait du Balint avec des médecins. On était dans l'impasse parce qu'on voulait trop utiliser la méthode lacanienne... Balint a rétabli la situation [en montrant] une coopération, une alliance interdisciplinaire possible avec un certain nombre de fondements⁶ ». L'originalité du terreau présent dans le « dialogue entre pédagogie et psychanalyse, souhaité par Freud lui-même⁷» est issue de cette rencontre, avec en arrière plan l'imprégnation livresque de la créativité clinique de Balint. Un terreau, composé ici de la solitude des enseignants doublée de leur désir de ne pas y rester et du travail de Balint avec les médecins, proche du Soutien au Soutien qui prend en compte les relations enseignant-apprenant-difficulté, proche d'une « maladie ».

L'aller et retour entre une société et une association me ramène au propos de ma lettre ouverte. Chaque famille a sa manière d'être et de faire. Ainsi lors de la journée des leaders – où j'ai été conviée en retour de ma lettre « dite de motivation » –, après une rencontre avec deux membres du GRAL⁸, j'ai découvert que la règle des quatre temps n'existe pas à la SMB, ce sont « des séminaires de discussions de cas [où il est demandé] aux médecins de parler librement de leurs expériences avec leurs malades⁹», par contre la déontologie est identique. Dans cette journée, un dispositif de grand groupe en cercle, alterne avec plusieurs petits groupes, réunis dans des salles différentes et animés par deux co-leaders. Un observateur silencieux est chargé de rendre compte des mouvements psychiques du travail du groupe. À ma demande, j'ai été un de ses observateurs. Pour être franche j'étais un peu intimidée quand j'ai compris qu'il me faudrait en fin de journée, rapporter au grand groupe les mouvements psychiques observés, sans notes puisque personne n'en prend. Dans « l'après coup », j'ai trouvé que ma mission s'apparentait au travail du psychanalyste. Être silencieux, garder en mémoire ce qui s'est dit ou s'est faufilé entre les mots, faire des liens entre les différentes typologies psychiques m'obligeait à un pas de côté très intéressant, assez semblable à un travail de laboureur qui parle avec son corps.

Quand les membres d'une même famille viennent des quatre coins de la terre pour un congrès international, rien n'empêche de parler des cousins de l'AGSAS. Ainsi j'ai raconté son existence à une enseignante, femme d'un praticien américain. Elle a été ravie d'apprendre que des groupes de travail proches de ceux des médecins existaient. Il en a été de même pour une autre femme, roumaine, elle-même médecin au planning familial, en relation avec une population difficile à mobiliser ; l'expérience de la papothèque, souvent relatée par Jeanne Moll, l'a grandement intéressée. Quant à la présidente de la SMB française, pédopsychiatre avec laquelle j'ai participé à des groupes de psychodrame Balint, elle m'a raconté une expérience lilloise avec des enseignants et des médecins et son envie de rencontrer son homologue de l'AGSAS.

Lettre ouverte, l'AGSAS et la Société médicale Balint (3)

Un tel accueil m'a laissé rêveuse : comment pourraient exister de nouvelles rencontres qui portent nécessairement la trace de racines communes, celle des premiers temps de la psychanalyse ? Comment faire vivre des rencontres en écho aux propos de Jacques Lévine, lorsqu'il relata sa rencontre avec Balint qui « a rétabli la situation [en montrant] une coopération, une alliance interdisciplinaire possible avec un certain nombre de fondements ? »

En souhaitant vous retrouver prochainement, je vous envoie mes amicales pensées.

Florence TESSARECH, Psychanalyste SPF, Paris
florecetessarech@club-internet.fr

¹ - C'est à 34 ans que Ferenczi rencontre Freud qui l'invite à passer ses vacances avec sa famille, qui l'adopte.

² - À trois reprises Ferenczi retrouve le divan de Freud : une vingtaine de jours à deux séances par jour en octobre 1914, interrompue par sa mobilisation, puis l'été 1916. Freud lui avait écrit : « Comme c'est ce que vous voulez – et si votre destin le permet, je vous réserverai donc, à partir de la mi-juin, deux séances par jour. J'espère qu'on vous verra aussi beaucoup autrement, et j'aimerais que vous preniez au moins un repas par jour chez nous. La technique exigera cependant qu'en dehors des séances rien de personnel ne soit abordé. » Enfin une autre tranche en 1922.

³ - Moll Jeanne, *En pédagogie, chemin faisant...*, 2015, Paris, l'Harmattan.

⁴ - C'est ainsi qu'une cardiologue balintienne nomme le cœur.

⁵ - Haynal André, *Michaël Balint, continuateur de l'œuvre de Ferenczi*, Les quatre temps, Les cahiers de l'AIPB (Association Internationale de Psychodrame Balint fondée par Anne Caïn), n° 6, sept 2002.

⁶ - Je remercie Jean-Charles Léon pour le « cadeau » de sa retranscription de *Good morning, Lévine !*, disponible en DVD.

⁷ - Jeanne Moll, *La pédagogie psychanalytique*, 1989, Paris, Dunod.

⁸ - GRAL : Groupe de réflexion à l'accréditation des leaders. Pour les deux médecins que j'ai rencontrés, un rhumatologue et une psychiatre, psychanalyste, la personnalité de Jacques Lévine reste présente à leur mémoire, comme celle de Jeanne Moll. C'est le cas de nombreux médecins avec lesquels j'ai parlé de mon itinéraire « balintien » de l'AGSAS.

⁹ - Balint Michaël, *Le médecin, son malade et la maladie*, préface, p.6 et introduction, p.12, traduction J.P. Vallabrega, 1996, Paris, Payot.

Les ateliers de philosophie à la Bibliothèque Nationale de France

Geneviève Chambard

Mercredi 3 février avait lieu à la BNF François Mitterrand à Paris une après-midi d'étude intitulée « Enfance de la Philosophie », dans le but d'aborder les développements récents de la Philosophie pour enfants et les perspectives de ce champ de recherche et d'apprentissage.

L'AGSAS, invitée chaque année à la journée de la philosophie à l'Unesco depuis 2001 et engagée dans la création d'une Chaire Unesco sur les ateliers de philosophie avec les enfants, créée en 2015 à l'initiative d'Edwige Chirouter, y était représentée.

Cette journée était organisée autour de deux tables rondes : l'une donnait la parole aux auteurs et éditeurs d'ouvrages de philosophie à destination des enfants dont la profusion et le succès actuels questionnent les besoins de notre société. L'autre donnait la parole aux utilisateurs et médiateurs qui leur donnent une place dans leur démarche pédagogique afin de permettre une construction et une organisation de la pensée (questionnement, argumentation, construction de concepts...).

La littérature de jeunesse n'a pas de place réelle dans les ateliers de philosophie AGSAS-Lévine. Notre démarche est axée essentiellement sur la découverte par chaque enfant de son aptitude à penser au delà des opinions, à « hauteur d'humanité » et dans certains cas sur la levée de son empêchement à penser, provoquant ainsi un changement de regards et permettant à chacun d'occuper une place valorisante dans le groupe. L'invitation faite aux élèves par l'enseignant de changer de statut ainsi que la posture des adultes tout au long de la phase « philosophique » de l'atelier, permettent ces modifications dans l'élaboration de l'identité de l'enfant et dans sa capacité à faire alliance avec lui-même, avec ses pairs, avec le savoir et avec l'enseignant.

Nous savons toutefois que la littérature de jeunesse accompagne nos élèves dans la progression de leur pensée autour du mot proposé. Pour certains, le souvenir d'un personnage littéraire sera présent au moment de la rencontre avec le mot philosophique à la source de l'atelier, au même titre que les expériences personnelles ; pour d'autres (et ils sont nombreux) le plaisir de partager et confronter leur pensée personnelle avec celle des autres partenaires de l'atelier dans l'objectif de l'élaboration d'une pensée groupale, suscite le désir d'étendre cet espace de réflexion en questionnant les partenaires familiaux mais aussi et surtout les auteurs des ouvrages de philosophie à destination des enfants.

Audience du Comité scientifique de la FNAREN

Maryse Métra

Suite à sa demande d'audience à Mme Najat Vallaud-Belkacem du 4 novembre 2015, le Comité scientifique de la FNAREN a été reçu au Ministère de l'Éducation nationale le 29/01/2016. J'étais avec Jean-Jacques Guillarmé et Dominique Luciani. Les représentants du Ministère étaient :

M. Éric Fardet, conseiller de la Ministre pour le primaire et l'éducation prioritaire,

Mme Marie-Claire Duprat, chef du bureau des écoles, direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO),

Mme Valérie Delestre, chargée de mission handicap dans le 1^{er} degré, ancienne maîtresse E,

Mme Agathe Cagé, conseillère en charge du second degré, des programmes et de l'évaluation des élèves.

Après les présentations et les remerciements d'usage, nous faisons part de la vive inquiétude du Comité scientifique de la FNAREN. Nous rappelons les propos de la Ministre au congrès de l'AFPEN (Association Française des Psychologues de l'Éducation Nationale) à Angers le 26 septembre 2015 : « *Nous avons recommencé à créer des postes dans les RASED, nous avons recommencé à envoyer en formation des enseignants afin de reconstituer un vivier d'enseignants spécialisés, et nous avons, lors des chantiers métiers en 2013 et 2014, conforté les missions des RASED.* » Si nous avons apprécié cette prise de position, nous regrettons de ne pas en voir les effets sur le terrain ; nous évoquons la réalité de ce qui se passe aujourd'hui encore dans les départements, et l'écart toujours trop grand entre les discours et ce que nos collègues rééducateurs vivent sur le terrain :

1. Les très grandes disparités dans les académies quant au respect des missions des personnels des RASED, voire les « rumeurs » qui circulent sur la suppression des RASED. Réaction vive des quatre personnes qui nous accueillent : « Vous accordez foi à ces propos qui circulent depuis des années, il nous semble qu'il y a un texte qui est là, relativement récent, du 18 août 2014, sur lequel il n'est pas question de revenir. » « Le RASED est un dispositif persistant, malgré le nouveau texte précisant le statut des psychologues de l'Éducation nationale » déclare Mme Duprat. « Nous avons conscience des disparités, nous souhaitons garder le cadre, avec un horizon que nous nous sommes fixé » dit M. Fardet, « mais vous connaissez l'attachement de certains corps à leur autonomie, malgré la politique nationale ».
2. Le nombre insuffisant de personnes envoyées en formation ne les alerte pas. Alors que nous soulignons le manque, eux, soulignent la progression si l'on compare aux années précédentes. Nous demandons qu'un discours fort en direction des DASEN, émanant du Ministère, puisse permettre de répondre aux vœux de la Ministre, à savoir « *reconstituer un vivier d'enseignants spécialisés pour conforter les missions des RASED.* » Nous parlons de l'inquiétude des collègues dans les classes pour créer les conditions d'une école inclusive, en évitant les redoublements... et en voyant diminuer les postes de RASED qui constituent un accompagnement pour les enfants et pour eux-mêmes. Les quatre personnes du Ministère ont pris la parole sur ce sujet. Elles souhaitent une application des nouveaux cycles avec une approche globale de l'enfant au centre du système, « il faut en finir avec le paradigme d'un niveau d'exigence par année ».

Audience du Comité scientifique de la FNAREN (2)

Nous évoquons les problèmes de formation des enseignants pour faire évoluer leur pédagogie : « Vous n'allez pas nous parler des ESPE », avec en soubassement la phrase déjà entendue pour le point précédent : « vous connaissez l'attachement de certains corps à leur autonomie, malgré la politique nationale ». Lorsque Mme Cagé évoque l'importance d'aider dans la classe et que nous demandons si, à la place de classe, elle accepterait de dire dans l'école, elle en a été entièrement d'accord. Tous ont rappelé que la première aide pédagogique devait être apportée dans la classe par le maître, et ont convenu qu'il y avait parfois la nécessité d'une aide par un enseignant spécialisé, sous différentes formes, dans la classe, mais aussi hors de la classe. « L'important est qu'on puisse se mettre en synergie ». Mme Duprat évoque souvent « les G, les maîtres G », qu'elle semble bien connaître ; elle fait le lien avec les textes sur l'école maternelle et le souci du Ministère sur le climat et la qualité de vie dans l'école en général. « On ne peut nier l'apport des maîtres G dans le vivre ensemble, pour une école bienveillante et contenante, pour outiller le regard des enseignants ordinaires, et pour poser la complémentarité du RASED dans le pôle de circonscription » précise-t-elle. M. Fardet nous dit qu'il est conscient que le discours sur la bienveillance mettra du temps à rentrer, tout comme la notion d'évaluation positive.

3. Nous demandons où en est le groupe de travail sur la formation des personnels spécialisés et nous déplorons que la FNAREN ne soit pas associée à cette réflexion. Nous leur demandons de préciser si les différentes formes d'aides dans les RASED sont toujours à l'ordre du jour, car elles déterminent les contenus de formation. La réponse est que « les G » seront toujours là, et que si un groupe de travail s'est mis en place, le cabinet de la Ministre a mesuré qu'il y avait de la « complexité » à repenser la formation, et qu'il fallait poursuivre la réflexion. La date initialement fixée en septembre 2016 pour cette réforme des formations est reportée en septembre 2017. « Il faut se donner du temps. Rien n'est arrêté, sinon la nécessité d'un tronc commun pour les premier et second degrés. Quand nous approcherons les spécificités, la FNAREN, tout comme les autres associations de professionnels, auront une place à prendre dans la réflexion » dit Mme Delestre. « Si vous avez déjà réfléchi à la question, n'hésitez pas à nous faire part de vos propositions » ajoute M. Fardet.
4. Nous proposons que la Ministre vienne faire part de cette politique volontariste en direction des rééducateurs et des RASED au prochain congrès de la FNAREN à Nantes. Nous leur laissons de la documentation sur le congrès en particulier, et sur la FNAREN et son Comité scientifique.

L'audience a duré une heure et quart. Nous avons été agréablement surpris de la qualité des échanges. Nous devions être reçus par M. Fardet et Mme Cagé, puis la secrétaire de M. Fardet avait annoncé la présence de Mme Delestre, et nous avons été informés en arrivant que Mme Duprat de la DEGESCO avait été invitée aussi. Nous avons craint une audience où nos doléances seraient enregistrées sous la forme d'une note en direction de la ministre, mais il y a eu une véritable et vive discussion autour des différents points évoqués.

M. Fardet a maintenu le cadre tout au long de l'entretien en posant les orientations du Ministère, Mmes Duprat et Delestre connaissaient bien le dossier, Mme Cagé était plus dans des idéaux pédagogiques et était moins prête à entendre les réalités de terrain. Est-ce parce que M. Éric Fardet est docteur en musicologie que ses collègues ont souvent utilisé cette métaphore musicale : « Il faut en finir avec les tuyaux d'orgue, pour aborder les questions dans leur globalité et leur complexité » ? Propos très inquiétants... !!! Car chacun sait qu'un orgue sans tuyaux est un instrument sans voix, qui n'a plus de sens, qui n'existe plus. Rapportés aux RASED, de tels propos doivent nous inviter à rester très vigilants.

Nous avons proposé que la FNAREN envoie une proposition de question écrite à la Ministre de l'Éducation nationale ainsi qu'aux différents chefs de groupes de l'Assemblée nationale.

Entre rêve et réalité, retour de Polynésie

Maryse Métra

J'ai eu la chance d'être invitée à animer un stage d'une semaine à Papeete (Tahiti) pour des enseignants spécialisés (rééducateurs de l'Éducation nationale et enseignants à l'hôpital) et des enseignants d'école maternelle (directeurs et conseillers pédagogiques).

C'est l'Association des rééducateurs de l'Éducation nationale de Polynésie française qui a défendu ce stage que l'institution a bien voulu organiser. Parmi les thèmes abordés durant cette semaine avec les 40 stagiaires : la première rentrée et les enjeux de la séparation, la place du jeu à l'école maternelle, la coéducation avec les familles sur l'ensemble du cycle. J'ai fait vivre un atelier philo AGSAS-Lévine à l'ensemble du groupe autour du mot « *Jouer* », et j'ai aussi fait vivre un atelier psycho AGSAS-Lévine aux enseignants spécialisés autour de la proposition « *Que peut ressentir quelqu'un à qui on ne fait jamais confiance ?* ».

Le samedi 21 novembre, j'ai été invitée à faire une conférence à la mairie de Papeete autour de la question : « *Pourquoi faut-il renforcer l'estime de soi des adultes (parents, enseignants...) pour que les enfants apprennent à l'école ?* » L'estime de soi est le thème du congrès de l'AGEEM qui se déroulera à Dijon en 2017, et il y a une résonance très particulière autour de ce sujet en Polynésie. « *Nous sommes un peuple moqueur* » aiment dire ses habitants. Mais c'est un fléau pour les enseignants : « *Nos élèves ont honte de se tromper, de tomber... car tout faux pas déclenche les moqueries. Nous ne pouvons obtenir de réponses individuelles dans les classes, car les élèves ne peuvent pas, ne veulent pas, prendre le risque de se tromper. Les réponses sont toujours collectives et il nous faut cerner la provenance de la bonne réponse, que tous vont répéter en cœur. Certains élèves vont s'en sortir, mais pour les autres, nous sommes contents de pouvoir nous appuyer sur les rééducateurs qui travaillent la question de l'individuation en prévention ou en apportant des aides spécialisées* » témoigne un directeur d'école.

La directrice de l'école Pina'i de Papeete qui assistait à mon intervention et qui a vu mon intérêt pour la littérature jeunesse, m'a fait l'honneur de m'inviter le vendredi 27 novembre à l'inauguration de la bibliothèque de l'école, belle illustration d'une collaboration école-familles.

Cette cérémonie s'est déroulée en présence du maire de Papeete, Michel Buillard, lui-même écrivain, de l'inspecteur de l'Éducation nationale en charge de la circonscription de Papeete, de directeurs des écoles publiques de Papeete et de nombreuses familles.

Les invités ont tous été chaleureusement accueillis par une couronne de fleurs et par un chant entonné par les élèves de CM2, rythmé par le son des « pahu-tupai », « toere », « ihara », « faatete », instruments à percussion que le professeur de musique et les élèves ont été heureux de me présenter. Toutes les classes bénéficient d'une initiation à la musique traditionnelle animée par ce professeur de musique, une heure par semaine. Le groupe de danse des écoliers du CM2, les Tamarii Pinai, a présenté un spectacle de danses, accompagné par des camarades musiciens et chanteurs, enchanteurs !

La directrice, Maeva Colombani, a rappelé l'histoire de cette bibliothèque, montrant « *que l'on peut faire beaucoup de choses même avec peu de moyens* ». Un père d'élèves ayant proposé de fournir des palettes et du matériel de récupération, le mari de la directrice, accompagné de quelques parents, a fait un projet de mobilier pour fabriquer une bibliothèque dans une salle inoccupée de l'école. Les enfants seront bien sûr les principaux occupants de ce lieu, mais le centre de lecture, impliqué dans ce projet, va proposer des ateliers d'écriture en direction des parents. Située au rez-de-chaussée, la bibliothèque est également accessible aux parents, qui se sont vu attribuer leur propre espace de lecture. La directrice compte bien sur eux, « *qui sont des livres de connaissances, mais le plus souvent oraux* », pour continuer à investir ce lieu qu'ils ont eux-mêmes contribué à créer.

Peut-être même l'équipe enseignante proposera-t-elle des siestes acoustiques que j'ai eu l'occasion de tester lors du Salon du livre à Papeete. Ces siestes sont devenues un rendez-vous régulier dans les festivals de musique et/ou de littérature. Le public est invité à s'installer confortablement (assis ou allongé) pour écouter des récits, des fictions avec un accompagnement musical. On peut écouter, dormir, rêver... une autre entrée dans la lecture ?





2016... le bonheur... d'avoir envie... d'être... ensemble... tout simplement...

Sophie Brissonneau
Rééducatrice

Aujourd'hui 4 janvier, jour de la rentrée scolaire après la trêve de Noël...

Atelier de philosophie avec une classe de CP.

Le thème du jour : Qu'est-ce que ça veut dire "aimer" ?

Safia : "Moi, j'aime la Terre"

Lola : "J'aime tout le monde sur la Terre"

Logan : "Je voudrais que tous les humains s'aiment"

C'était notre petit bonheur du jour, le moment de l'atelier philo, le moment où chacun se sent relié à l'autre !

C'est ce petit moment que je voulais partager avec vous pour vous souhaiter une excellente année 2016 avec de jolis petits bonheurs à partager tous les jours !

Oui, c'est possible !

Car l'an passé, déjà, malgré les tourmentes, je vous assure que j'en ai vécu tous les jours !

Formation aux ateliers psycho AGSAS-Lévine organisée par l'antenne lyonnaise de l'AGSAS, animée par Josse Annino et Rose Join-Lambert

Brigitte Lyautey

Dans la lettre de l'AGSAS, N°54, Martine Lacour évoquait les forces de vie et d'engagement existant en province, citant l'antenne lyonnaise de l'AGSAS, créée en 2012. J'ai participé, ce mercredi 20 janvier 2016, à la première session (sur deux) de la formation aux ateliers psycho AGSAS-Lévine, je saisis l'opportunité de cette nouvelle lettre pour en témoigner.

De bon matin, Josse (*et moi avec puisqu'elle m'a gentiment reçue et hébergée la veille*) quitte sa maison douillette, située sur les hauteurs de la campagne lyonnaise pour rejoindre la ville. La formation aura lieu dans les locaux de la circonscription IEN Lyon Gerland. Nous sommes chaleureusement accueillies par l'équipe de circonscription avec laquelle Josse, formatrice à l'ESPE, entretient d'excellentes relations de travail. L'AGSAS, ses enjeux, ses valeurs et ses dispositifs sont ici connus, appréciés, conseillés et valorisés auprès des équipes pédagogiques. Rose, arrivée de Paris en TGV nous rejoint. Alors se poursuit le dialogue commencé en amont, grâce à l'outil internet, anticipant une mise en place précise et coordonnée de la formation qui sera animée en tandem l'après-midi... (*Et encore pendant le repas que nous partageons dans un snack très convivial déniché à proximité par Josse*).

Une quinzaine de personnes, qui s'offrent cette formation sur leur temps libre et leurs propres deniers ; il s'agit de prendre soin d'accueillir chacune, de créer dès l'arrivée un climat « suffisamment bon », sécurisant, favorable à l'écoute, aux échanges. Les participantes arrivent en avance et de manière échelonnée comme l'avait prévu Josse ; une table de convivialité avec boissons chaudes, préparée par la conseillère pédagogique ici présente, facilite la rencontre. Le groupe se constitue très naturellement et s'installe : des professeures des écoles, plus ou moins chevronnées, spécialisées ou enseignant en classe ordinaire, mais aussi une psychologue clinicienne travaillant en libéral et trois professionnelles, enseignante ou éducatrices en EPIDE (Établissement Pour l'Insertion Dans l'Emploi).

Formation aux ateliers psycho AGSAS-Lévine organisée par l'antenne lyonnaise de l'AGSAS, animée par Josse Annino et Rose Join-Lambert (2)

Ces dernières nous ont beaucoup appris sur leur manière de faire avec des apprenants tous singuliers. Je me suis demandée comment chacune avait eu connaissance de la tenue de cette formation ; par le site ? par le « bouche à oreille » ? Le réseau AGSAS antenne lyonnaise bien sûr ! Trois participantes ont déjà suivi la formation l'année dernière et pratiquent régulièrement dans leur école.

Brièvement et avec aisance, tant elle en incarne les valeurs, Josse présente l'histoire de l'AGSAS (Association des Groupes de Soutien au Soutien) débutée en 1973 et la méthodologie élaborée par son fondateur Jacques Lévine, psychanalyste, ainsi que la genèse des ARCH (Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine) dont font partie les ateliers psycho AGSAS-Lévine et d'autres dispositifs tels que les ateliers philo AGSAS-Lévine ou les ateliers d'interrogation collective (à découvrir sur le site agsas.fr) ; elle évoque aussi l'école des 4 langages.

Rien de tel que d'éprouver par soi-même le dispositif pour en avoir une idée de l'intérieur et ensuite échanger sur les questionnements et ressentis, pour en comprendre les enjeux et finalités.

L'atelier psycho AGSAS-Lévine est lancé par Rose avec la question : « Être psychologue, qu'est-ce que ça veut dire pour vous ? » La pensée est en marche.

Ensuite, elle précise : « je vais vous inviter à être psychologue » puis explicite le protocole ; elle va distribuer un à un, à chacune, des papiers de mêmes couleur et format dans un souci d'anonymat, chacune pourra écrire avec sincérité, sans jugement, sans signe distinctif, sa pensée en écho à la question « Que peut ressentir quelqu'un à qui on fait régulièrement confiance ? ». Elle précise que chacune pliera ensuite son papier qui sera ramassé et que les textes seront lus au groupe.

Dans le silence, place au dialogue intérieur, les pensées se tissent, du « moi à moi », du « moi à l'autre », « entrer dans la logique de l'autre » disait Jacques Lévine, puis s'écrivent.

Les voix de Rose et Josse, avec lenteur, révèlent cette pensée collective. J'écris des mots entendus : responsable... audacieux... oser... risquer... confiant... peur de décevoir, « des mots qui nous confortent dans notre sentiment d'appartenance » dira plus tard Rose.

L'atelier a duré 11mn. Alors vient le temps des échanges.

L'expérience fait émerger la force du silence, de l'écoute, la construction subtile de la capacité d'empathie. Josse, Rose ainsi que les personnes qui ont déjà expérimenté le dispositif font part des effets constatés des ateliers sur le comportement des élèves, sur le climat de la classe, et les conséquences positives sur la relation pédagogique.

Un temps de questionnement significatif porte sur le cadre, la mise en scène, la fréquence. L'indispensable formation ne fait de doute pour personne. Des textes extraits d'ouvrages édités par l'AGSAS sont remis aux participantes pour prolonger la réflexion. Un retour sur expérience aura lieu en deuxième session le 30 mars 2016.

Merci Josse, merci Rose pour votre action et votre belle présence dans cet accompagnement dynamique et chaleureux vers la recherche de toujours plus d'humain en éducation.

1 - Membre du CA de l'AGSAS, des groupes de réflexion sur les ateliers psycho AGSAS-Lévine et sur l'école des 4 langages et responsable de l'antenne lyonnaise.

2 - Membre du CA de l'AGSAS et du groupe de réflexion sur les ateliers psycho AGSAS-Lévine.

3 - Membre du CA de l'AGSAS et du groupe de réflexion sur les ateliers psycho AGSAS-Lévine.

4 - Les centres EPIDE (ex-Centre de défense 2^{ème} chance) s'adressent à tout jeune subissant de grandes difficultés d'insertion sociale et professionnelle. Ils offrent un cadre structurant comprenant une formation générale et spécialisée, un parcours civique ainsi qu'un accompagnement individuel vers l'insertion professionnelle. Créés dès 2005 par Michèle Alliot-Marie, ministre de la Défense.

Lien internet : epide.fr

5 - *Pour une anthropologie des savoirs scolaires. De la désappartenance à la réappartenance* Jacques Lévine, Michel Develay, Bernard Delattre ESF, 2011.

Les archives du Fonds Lévine au CNAM

Marie-Jo Rancon

Dans le numéro 25 de *Je est un Autre*, paru en avril 2015, Michèle Sillam et moi-même vous avons raconté « L'aventure des livres de Jacques Lévine » : l'histoire de sa bibliothèque qui a été accueillie par le CNAM-INETOP*, rue Gay-Lussac à Paris.

Les livres, revues et documents qui la composent sont sur le site du CNAM**, consultables par les membres de l'AGSAS sur place à l'INETOP et, pour certains, empruntables.

Le mode d'emploi inclus dans l'article précisait : « À noter que, dans quelque temps, seront également accessibles des archives manuscrites, des notes trouvées dans les ouvrages, écrites par Jacques Lévine, au cours de ses lectures et cheminements de pensée ».

Voilà qui est maintenant possible puisque, fin janvier, les responsables de la bibliothèque de l'INETOP nous ont transmis l'information suivante :

« Les archives du fonds Lévine sont depuis quelques semaines signalées dans notre catalogue. Chaque note de lecture est rattachée à l'ouvrage le concernant avec la mention suivante : "Exemplaire accompagné de notes de lectures manuscrites prises par Jacques Lévine, 2013".

Vous pourrez voir comment cela apparaît en cliquant sur le lien suivant : [exemple cote LEV 236](#). »

Un grand merci aux bibliothécaires de l'INETOP pour leur minutieux travail et bonnes lectures à tous !

* CNAM-INETOP : Dépendant du CNAM, l'INETOP est l'Institut National d'Étude du Travail et d'Orientation Professionnelle, 41 rue Gay-Lussac, 75005 Paris

** bibliotheque.cnam.fr/



18e Printemps des Poètes

5 au 20 mars 2016

Le XXe siècle fut pour notre pays et la Francophonie un siècle de poésie majeure. Après la déflagration dadaïste et surréaliste, qui a permis une invention formelle sans précédent et refondé l'enjeu existentiel et subversif de la poésie, jamais peut-être un temps n'a produit autant d'oeuvres considérables par leur portée et leur singularité : Claudel, Apollinaire, Supervielle, Cendrars, Éluard, Breton, Aragon, Michaux, Ponge, Prévert, Queneau, Tardieu, Senghor, Char, Guillevic, Césaire, Bonnefoy, Jaccottet, mais aussi Jacob, Marie Noël, Jouve, Reverdy, Desnos, Follain, Malrieu, Angèle Vannier, Cadou, Vian, Andrée Chédeville...et tant d'autres à la voix plus discrète mais au timbre rare. Lisons et relisons : nous vous invitons à une pêche miraculeuse !

Jean-Pierre Siméon, directeur artistique du Printemps des Poètes

L'AGSAS dans la revue de l'AFPEN

Jeanne Moll

Il convient de saluer l'initiative de L'AFPEN et de son comité de lecture d'avoir invité l'AGSAS à se présenter, elle et son œuvre, dans un numéro qui lui est entièrement consacré.

C'est chose faite désormais, dans le n°2015-4 de Décembre 2015 de *Psychologie & Éducation*.

Déjà le titre, « Quand le Soutien au Soutien humanise » est une réussite, même si les dispositifs créés par Jacques Lévine englobent aussi les Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine.

Les articles rédigés par sept de nos membres accordent une place de choix aux ateliers de philosophie AGSAS-Lévine et aux ateliers psycho AGSAS-Lévine : ainsi Maryse Métra, notre présidente, et Jeannine Lossier qui a coordonné la revue. Elles rappellent combien la pratique régulière de ces ateliers contribue subtilement à déporter le regard des enseignants, le plus souvent centré sur les seuls savoirs à transmettre, en direction des enfants que sont d'abord les élèves. D'autre part, les jeunes participants de ces ateliers font, à travers ces dispositifs, l'expérience de capacités sociales nouvelles, comme l'empathie, étudiée par Martha Nussbaum. Maryse convoque cet auteur dans son article inaugural très bien documenté où elle fait également le point sur les apports des neurosciences. A propos d'empathie, Martine Lacour qui sait l'importance de la qualité de l'accueil d'autrui, nous entraîne à réfléchir avec finesse sur "l'empathie groupale", concept qu'elle approfondit depuis quelques années à partir de son expérience multiple des groupes de Soutien au Soutien.

Même familiers de la philosophie de l'AGSAS, nos lecteurs auront tout intérêt à découvrir les riches contributions de nos collègues. En effet, chaque auteur, avec son mode de pensée et son style particuliers, développe, en l'enracinant dans sa pratique clinique, des concepts du langage intermédiaire chers à Jacques Lévine comme la co-réflexion (Gilbert Jeanvion), l'écoute tripolaire (Zouhaïr Lahlou), et l'accompagnement interne. A partir de ce dernier concept, croisé avec l'accompagnement externe, Philippe Beucler s'interroge, dans un texte fouillé, sur ce qu'il appelle "la capacité de solitude accompagnée".

La formation psychologique des enseignants n'est pas oubliée : Teresa Sà lui consacre un bel article en rappelant la nécessaire priorité de la réflexion sur la dynamique de la relation où la psychanalyse dialogue avec la pédagogie.

C'est bien le dialogue toujours vivant de ces deux disciplines qui fonde notre raison d'être et qui a guidé la plume des auteurs.

Merci à eux d'avoir donné de leur temps pour faire connaître la pensée et l'œuvre de l'AGSAS.

Quand le Soutien au Soutien humanisé

Vous lirez dans ce numéro

Maryse MERRA – Développer l'empathie des élèves. Les ateliers psycho-Lévine

Maria Teresa CASANOVA DE ARAVIJO E SA – Psychologie, psychanalyse et formation en éducation : quand il s'agit de penser l'humain

Jeanine LOSSER – De la portée du psychologique dans les ateliers de philosophie

Martine LACOUR – « Le Soutien au Soutien » : une expérience d'empathie groupale

Philippe BEUGIER – De l'infusion interne à la diffusion pluridirectionnelle... l'accompagnement de l'AGSAS (Association des Groupes de Soutien au Soutien)

Gilbert JEANNYON – Un concept du « langage intermédiaire » de Jacques Lévine : la corréflexion

Zouhair LANTOU – L'Écoute Tripolaire dans un examen psychologique

Livres et revues

REVUE TRIMESTRIELLE
ISSN 1148-9502

Le présent numéro : 20 €

N° 2015/4



PSYCHOLOGIE & ÉDUCATION
Revue trimestrielle de l'AFPEN

BON DE COMMANDE AU NUMÉRO

Adressez votre commande à :

Christian NERI – AFPEN
Réseau CANOPÉ
15 rue d'Amboise
BP 10413
63011 CLERMONT-FERRAND CEDEX 1
Tél. : 06 58 96 49 41
Courriel : commande-publicationsafpen@afpen.fr

Je soussigné(e)

Nom (ou organisme) :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Pays :

Désire recevoir (le ou les) N°..... de Psychologie et Éducation

N°.....

N°.....

N°.....

TARIFS :

Chaque numéro publié dans les 2 dernières années est vendu 20 euros (à partir de 4 voir le tarif avec le service commande).

Chaque numéro antérieur est vendu 8 euros.

— J'en acquitte le règlement, ci-joint, par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'AFPEN.

— Le paiement se fera sur mémoire administratif (à transmettre en 3 exemplaires).

A..... le/...../.....

Signature

Ouvrages

Je est un Autre

Pour un dialogue pédagogie-psychanalyse

Jacques Lévine, Jeanne Moll.

ESF Editions. 2001- 28€

Pour une anthropologie des savoirs scolaires De la désappartenance à la réappartenance

Jacques Lévine, Michel Develay, avec la
collaboration de Bernard Delattre.

ESF Editions 2003- 14€

Prévenir les souffrances d'école.

Pratique du soutien au soutien,

Jacques Lévine, Jeanne Moll,

ESF Editions Février 2009-22€

Pédagogie et psychanalyse

Mireille Cifali, Jeanne Moll

L'Harmattan 2004 réédition.

L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?

Ateliers de réflexion sur la condition humaine.

Jacques Lévine, avec Geneviève Chambard,

Michèle Sillam et Daniel Gostain

ESF Editions septembre 2008-22€

Publications

Le langage oral à l'école maternelle.

Maryse Métra , préface de Dominique Sénore.

Chronique sociale

La première rentrée: les enjeux d'une prévention précoce à l'école maternelle.

Préface de Jacques Lévine

Maryse Métra

Troisième édition. ECPA 2011

Grandir, éduquer, enseigner : Quelle(s) prise(s) de risque(s) ?

Gilbert Jeanvion.

2013, 15€ (à commander à l'Agsas)

L'école, le désir et la loi

Fernand Oury et la pédagogie institutionnelle.

Histoire, concepts, pratiques,

Raymond Bénévent, Claude Mouchet

Editions du Champ social. (35 euros)

Communiquer avec les parents

Pour la réussite des élèves

Benjamin Chemouny

Editions RETZ (11.50€)

« **Empathie des enseignants et souffrance psychique des élèves : étude des processus
psychiques dans les groupes de soutien au soutien.** »

par Martine Lacour

([Téléchargez ICI](#))

La revue : « JE EST UN AUTRE »

La revue paraît chaque année, au mois d'avril ; Elle fait suite au colloque du mois d'octobre précédent et comporte des articles liés au thème de ce colloque.

La revue N° 24 est parue, elle a pour thème : "**Les 20 ans de l'AGSAS : Éducation et psychanalyse, quelle histoire ?!**"

Pour se la procurer écrire au secrétaire général Bernard Delattre (15 euros, port compris), chèque à l'ordre de l'Agsas : voir <http://agsas.fr/contacts>

Sont encore en vente les numéros 23, 22, 21, 20, (15 euros), 19, 18, 17, 15, 14, 13, 12, 11, 10, 6. (8 euros chacun, 20 euros les trois, au choix parmi ces 11 numéros)

Pour toutes informations et commandes d'ouvrages, de la revue, pour télécharger des articles, rendez vous sur : <http://agsas.fr/publications>

AGSAS

Fondateur des groupes
de soutien au soutien :
Jacques Lévine

CA de l'AGSAS

MOLL Jeanne
Présidente d'honneur de
l'Agsas

ANNINO Josselyne

BERTON Patrick

BOQUIN-SARTON
Véronique

CHAMBARD
Geneviève
Trésorière adjointe

DELATTRE Bernard
Secrétaire

JEANVION Gilbert
Trésorier

JOIN-LAMBERT Rose
Secrétaire-adjointe

**JALLAGEAS Marie-
France**

LACOUR Martine

LYAUTEY Brigitte

METRA Maryse
Présidente

Sà Térésa

SCHMITT Jean

SCHUTZ Véronique

SILLAM Michèle

Membres cooptés

BENEVENT Raymond

PETIOT Solange

RANCON Marie-Jo

ATTENTION :

La messagerie Orange de Bernard Delattre a été piratée, merci donc de ne lui écrire, si besoin, que sur la messagerie Wanadoo : bernard.delattre4@wanadoo.fr

Adhésions

BULLETIN D'ADHESION (Année scolaire 2015-2016)

> Adhésion

> Renouvellement d'adhésion

Nom :

Prénom :

Profession :

Adresse :
.....
.....

Tél :

Portable :

e-mail :

adhère à l'AGSAS pour l'année 2015/2016 et recevra le

N° 26 de la revue « Je est un Autre » ainsi que

trois publications de « La Lettre de l'Agsas »

Chèque de **38 euros** à l'ordre de l'AGSAS

à envoyer à : Rose Join-Lambert
212 Rue de Vaugirard
75015 Paris
rjoin-lambert@wanadoo.fr

Merci de bien vouloir compléter la demande d'autorisation ci-dessous

J'autorise l'AGSAS à utiliser ma photo sur son site

Je n'autorise pas

Date signature

N'hésitez pas à réagir aux articles, à nous en proposer pour la prochaine Lettre de l'AGSAS.
Faites-nous part de vos actions sur le terrain en tant qu'adhérents en écrivant à :

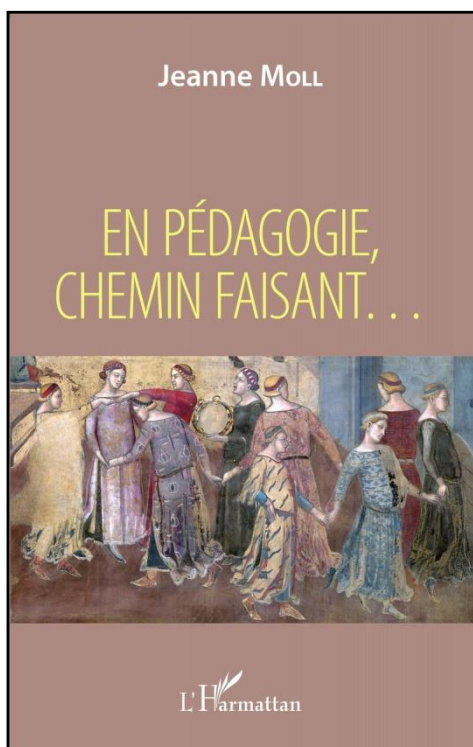
m.m.metra@orange.fr



En pédagogie, chemin faisant...

JEANNE MOLL

ISBN : 9782343072562 • novembre 2015 • 302 pages • Prix éditeur : 31 euros



Écrits au cours de 20 ans d'une vie professionnelle active, les articles et textes de conférences rassemblés dans ce recueil offrent au lecteur de multiples occasions de rencontres : rencontre avec une pensée pédagogique qui, en se référant aux enseignements de la psychanalyse, intègre la présence de la subjectivité et de l'intersubjectivité dans ses questionnements ; rencontre avec une éthique exigeante qui place le sujet humain, sujet de désir et de parole et être de relation, au centre de la réflexion ; rencontre avec la complexité du réel où l'auteur s'efforce, dans un langage concret et par le biais de vignettes cliniques, d'articuler la théorie et la pratique, le dire et le faire, l'un et le multiple, le sujet et l'institution, le passé et le présent ; rencontre avec une femme qui, en témoignant de son dû aux personnalités remarquables qui ont influencé son chemin, dit aussi la passion d'enseigner et de transmettre qui l'ont portée. A travers la trentaine de textes choisis, le lecteur découvrira la prédilection de l'auteur pour certains thèmes comme le rapport à la parole et aux langues, l'éthique de la relation, le regard et l'écoute, le singulier et le pluriel, l'identité et l'altérité, l'ici et l'ailleurs.

JEANNE MOLL, agrégée d'allemand, docteur en sciences de l'éducation, maître de conférences honoraire à l'IUFM d'Alsace et à l'université de Strasbourg, est présidente d'honneur de l'Association des groupes de Soutien au Soutien ou Balint pour enseignants - AGSAS - qui œuvre pour élaborer de nouveaux modes d'accueil et de relation dans les institutions scolaires.

Contact promotion et diffusion

Maeva BOULIER (Alexandra LAPORTE)

5, rue de l'École Polytechnique 75005 Paris

Tél. : 01 40 46 79 23

Stagiaire.sp@harmattan.fr

(alexandra.laporte@harmattan.fr)



www.facebook.com/Editions.Harmattan
twitter.com/HarmattanParis
www.youtube.com/user/harmattan

SOMMAIRE

INTRODUCTION

CHAPITRE I : L'ENTRÉE EN ÉCRITURE

- 1 - Penser et écrire son histoire scolaire
- 2 - La lente découverte du continent nommé Enfance
- 3 - Continuer sur sa lancée
- 4 - Sur le silence

CHAPITRE II : LANGUE MATERNELLE ET LANGUE ÉTRANGÈRE

- 5 - Qui est l'autre pour moi quand j'enseigne une langue étrangère ? Ou l'incontournable travail sur les représentations
- 6 - Entre identité et altérité : Pour une pédagogie de la rencontre
- 7 - Aspects interculturels des échanges
- 8 - Des bénéfices humains, pédagogiques et culturels des rencontres franco-suisse
- 9 - De l'expression des instances maternelle et paternelle dans la langue

CHAPITRE III : PAROLE ET TRANSMISSION

- 10 - Des effets du regard et de la parole
- 11 - La parole qui fait lien
- 12 - Transfert et transmission
- 13 - Les composantes interpersonnelles de la transmission
- 14 - Paroles et silences à l'adolescence
- 15 - Petites considérations iconographiques sur le chemin de l'école

CHAPITRE IV : AFFECTIVITÉ ET FORMATION

- 16 - Comment prendre en compte la dimension de l'affectivité en formation ?
- 17 - La dimension affective de la formation des adultes
- 18 - La question de l'Autre dans la communauté éducative
- 19 - Enseigner : un métier à risques ?
- 20 - Penser les difficultés et les souffrances actuelles des enseignants

CHAPITRE V : L'ENFANT ET LE GROUPE

- 21 - La question des préférences à l'intérieur du groupe familial
- 22 - Les enfants de l'école maternelle et leur inscription dans la dimension de l'universel.
- 23 - Les phénomènes de groupe et leur influence sur les apprentissages
- 24 - Les collégiens et l'énigme de leur corps

CHAPITRE VI : POUR UNE ÉTHIQUE DE LA RELATION

- 25 - «Manager» un établissement scolaire ... qu'est-ce à dire ?
- 26 - L'entrée à l'école maternelle : un moment inaugural pour l'établissement des liens école/familles
- 27 - Les relations parents, enseignants, école. Tensions et malentendus : Peut-on les surmonter pour instaurer des relations apaisées de partenariat ?
- 28 - Parole et écriture en formation

EN PÉDAGOGIE, CHEMIN FAISANT...

CONCLUSION

Table des matières

BON DE COMMANDE A retourner à L'HARMATTAN - 7 rue de l'École Polytechnique - 75005
Paris (adresse valable pour la vente par correspondance uniquement)

Veuillez me faire parvenir exemplaire(s) du livre : En pédagogie chemin faisant ...

Prix unitaire de 31 € ; frais de port à ajouter : 3,50 euros + 1 euro par livre supplémentaire

NOM :

ADRESSE.....

Ci-joint un chèque de €.

Pour l'étranger, vos règlements sont à effectuer :

- en euros sur chèques domiciliés sur banque française

- par virement en euros sur notre CCP Paris (IBAN : FR 04 2004 1000 0123 6254 4N02 011 / BIC : PSSTFRPPPAR)

- par carte bancaire (Visa et Master Card) : merci de communiquer vos éléments par mail à l'adresse diffusion.harmattan@wanadoo.fr

COMMANDES

- sur le site web :
<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp>

- ou chez votre libraire

Nous possédons plusieurs librairies dans le 5^e arrondissement de Paris, chacune ayant un fonds spécifique.

Afin de mieux vous orienter, nous vous invitons à consulter notre site Internet

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp>

Rubrique : Les Librairies

Vous y trouverez nos coordonnées, horaires d'ouverture et les thématiques de chaque librairie